

Je suis né en 1938, je suis arrivé à Montrouge le 2 juin 1962. J'ai d'abord travaillé dans les confitures, le miel, la crème de marrons... Je suis resté dans cette entreprise quelques mois et je suis parti à Compiègne où j'avais une place chez Alibert, à la fabrication de pièces plastiques pour les voitures. Je suis parti ensuite chez Opel en Allemagne, une usine à Frankfort. J'avais un copain là-bas, c'était payé en marks ; mais je n'étais pas bien, c'était moche, je ne parlais pas la langue. Alors je suis rentré et je me suis fait embaucher par la Ville de Paris comme éboueur, le 17 mars 1975 et jusqu'au 31 décembre 2001. Depuis, je suis à la retraite. Je ne suis pas un retraité heureux, la retraite est trop petite, j'ai sept enfants et cinq sont encore à élever, ils sont mineurs. Depuis 2001 je n'ai plus eu d'enfants, peut-être à cause des médicaments, je suis diabétique.

Je suis arrivé à Marseille sur le *Massalia* en 1982. Tout de suite j'ai trouvé une place comme plongeur... et puis je suis venu sur Paris. Depuis 1985 je loge au foyer, ici, à Clichy. Je travaille dans un restaurant à l'aéroport de Roissy. Toujours à la plonge, en deux équipes, une fois le matin, une fois l'après-midi ; il y a toujours du monde dans un aéroport.

Je suis parti de Dakar en 2008 pour arriver à Clichy. La première fois, j'ai voulu passer par le Portugal, mais j'ai été expulsé. Je suis revenu une semaine après et, de nouveau, expulsé. Alors j'ai décidé de passer par Paris ; je voulais aller à Barcelone. Je suis resté bloqué à Roissy pendant quatre jours avant d'être encore une fois expulsé. Le lendemain j'ai repris l'avion, cette fois avec une réservation d'hôtel en poche, et j'ai pu entrer comme n'importe quel touriste ! Mon premier travail ici, je l'ai eu à Roissy : manutentionnaire, pendant deux jours, un remplacement. Après je suis allé dans un restaurant, comme commis de cuisine. Cette année, j'ai travaillé comme éducateur sportif avec les moins de 15 ans du club de foot de Pantin. L'année prochaine, ce n'est pas sûr que je puisse continuer... Tant que je n'aurai pas les papiers...

Je suis cuisinier, depuis toujours... Et depuis 1994 dans les foyers comme celui-ci. Ma mère n'avait pas de fille pour l'aider, alors... Faire la cuisine au foyer c'est un peu comme être en famille, on mange ensemble, on parle ensemble. C'est un peu comme la *kompo-khore*, nos maisons collectives achetées par un ou deux villages pour accueillir les jeunes dans la capitale. Nos foyers autogérés en quelque sorte.